

CHRISTINE KRINGLE

BABY

A B C D

Chrysalide



Un livre découverte AB



Chrysalide:

*Une invitation
inattendue*

par

Christine Kringle

Première publication : 2021 Droits d'auteur © Christine Kringle
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Chrysalide

Auteure : Christine Kringle

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2021

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Début	5
Telle mère, telle fille.....	16
Révélation.....	29
La sortie.....	41
La beauté intérieure	55
Métamorphose.....	72
Et ils dansèrent.....	89
Rêve un peu , rêve de moi.....	105
Une journée à la plage.....	123
L'homme dans le miroir	141
Retour aux livres.....	163

Début ...



Kelly Greene était un lycéen de 18 ans tout à fait ordinaire. Il était plutôt beau garçon , sans être particulièrement séduisant. Ses notes étaient légèrement supérieures à la moyenne et il ne pratiquait aucun sport, sauf avec ses amis. En fait, il aurait probablement complètement zappé les activités extrascolaires si le conseiller d'orientation de son lycée n'avait pas insisté pour qu'il s'investisse dans quelque chose afin d'enrichir son dossier scolaire. Ce n'était pas qu'il n'aimait rien au lycée. Il manquait simplement de motivation pour aller au-delà du strict minimum et, pendant ces quatre dernières années, il s'était donc laissé porter par le courant.

Dans les cercles sociaux de son école, Kelly passait une fois de plus inaperçu . Apprécié des garçons comme des filles, il ne se faisait jamais remarquer. Il allait aux fêtes, mais restait souvent à l'écart. Il avait tenté de sortir avec des filles à quelques reprises, mais s'était heurté à chaque fois au même « Ce n'est pas toi, c'est moi », alors il avait abandonné. Il invitait parfois une connaissance aux bals, mais cela s'arrêtait là, et cela lui convenait.

C'était le printemps de sa dernière année de lycée, et le bal de promo approchait. Il travaillait sur le plateau de la comédie musicale et réfléchissait à qui il pourrait inviter quand un événement inattendu se produisit. Marie Claire Dubois, la vedette du spectacle, et sans doute la fille la plus convoitée du lycée, s'approcha de lui. Kelly la connaissait vaguement depuis le début du lycée, mais tout le monde savait que Marie Claire avait un petit ami, étudiant, qu'elle fréquentait depuis la seconde, si bien qu'aucun garçon n'avait osé l'inviter à sortir depuis. De plus, à dix-huit ans, elle était très mature, ce qui en intimidait plus d'un.

« Kelly, » demanda-t-elle, « es-tu occupée en ce moment ? »

Il leva les yeux vers cette vision, posa sa scie et répondit : « Non, Marie Claire, de quoi avez-vous besoin ? »

« Pourrions-nous aller dans un endroit plus discret pour discuter ? » Elle sourit poliment, et il accepta.

Il était bien après la fin des cours, le salon des terminales était donc ouvert, et ils s'y sont rendus. Il s'est assis à une table, puis s'est levé d'un bond et lui a proposé une chaise. Une fois qu'elle se fut installée, il s'est rassis.

« Tu sais, Kelly, c'était vraiment gentil de ta part. Tu es un vrai gentleman. Rares sont les garçons de cette école qui auraient pensé à me proposer une chaise, et encore moins à se lever pour le faire. Analyse avait raison à ton sujet. Tu es quelqu'un de spécial. »

Analyse Ryan était une fille de leur lycée, diplômée l'année précédente. Elle avait gentiment accepté de l'accompagner au bal de fin d'année l'année d'avant, et ils avaient passé un bon moment, mais il n'avait jamais eu l'impression de lui avoir fait grande impression. Il commençait à se rendre compte qu'il avait peut-être raté une occasion en ne la courtisant pas davantage.

Marie Claire a repris sa publication. « Le bal de fin d'année approche, et je me demandais si tu avais déjà un cavalier ? »

Kelly fut surpris par la question. La fille la plus populaire du lycée l'invitait-elle vraiment au bal de promo ? Cela lui paraissait improbable, alors il répondit sans tirer de conclusions hâtives : « Non, pas encore. J'y pensais justement quand tu es arrivé. Tu as quelqu'un en tête ? »

« Eh bien, » lui sourit-elle d'un air faussement timide, « j'espérais un peu que vous voudriez bien m'emmener, à condition que vous n'ayez rien de prévu. »

C'était incompréhensible. Elle avait un petit ami qui devait être au moins en deuxième année d'université. Pourquoi le voudrait-elle, lui ? Il commença à craindre une mauvaise blague, mais l'opportunité d'aller au bal de promo avec Marie Claire Dubois était trop belle pour y renoncer.

Chrysalide

Une invitation inattendue

« J'adorerais t'emmener au bal de promo, Marie Claire, mais je croyais que tu avais un petit ami à la fac. Il ne voudra pas t'y emmener ? »

« Ah, ça ! » dit-elle en riant. « Je dois te confier un secret. Il n'y a pas de garçon à la fac. Il n'y en a jamais eu, mais il m'a servi de rempart contre tous les garçons de cette école qui voulaient me peloter et me forcer à coucher avec eux. Je l'ai inventé, puis j'en ai parlé à un groupe de filles lors d'une soirée pyjama, et je leur ai fait promettre de garder le secret, car mes parents ne comprendraient jamais notre histoire. Bien sûr, ça a fait que tout le monde était au courant avant la fin de la semaine, et les garçons ont enfin commencé à me laisser tranquille. »

« Waouh, c'était malin ! » Kelly ne pouvait qu'admirer la stratégie, et le résultat était indéniable. Depuis deux ans et demi, aucun garçon de l'école ne l'avait laissée tranquille. Cela soulevait alors une autre question. « Mais pourquoi me le dire ? Tu n'as pas peur que je découvre ton stratagème ? »

Elle lui prit la main. « Tu pourrais, évidemment, si tu le voulais, mais je ne pense pas que tu sois ce genre de garçon. Et même si je me trompe, on est presque partis, alors ça n'a plus vraiment d'importance. Annalyse m'a dit que tu étais un jeune homme gentil, drôle et galant, quelqu'un en qui je pouvais avoir confiance. Ce que j'espérais, c'était aller au bal de promo avec un garçon qui ne se ferait pas de fausses idées. Annalyse m'a assuré que tu étais ce genre de garçon. Avait-elle raison ? »

Kelly la regarda. Il pouvait encore s'agir d'un piège, mais il décida de tenter le coup. « Oui, bien sûr, je peux jouer ce rôle. Tu veux que ça se fasse juste pour ce soir-là, ou tu préfères que je t'invite à sortir avant, pour que ce soit moins gênant au bal ? »

« Monsieur Greene, vous êtes si galant ! Vous avez raison, un rendez-vous avant serait peut-être judicieux pour détendre l'atmosphère. Que diriez-vous d'aller au cinéma vendredi ? » Elle était en réalité très enthousiaste à l'idée.

« Super », répondit-il. « Je passerai te prendre vers 20 h et on choisira un film. Je ne veux pas paraître indiscret, mais qu'en est-il de ton « petit ami » ? Que veux-tu dire aux gens s'ils nous voient ensemble ? »

« C'est vrai », a-t-elle répondu. « On dirait que je viens de me faire larguer. Apparemment, il a trouvé une étudiante qui lui plaît, et la différence d'âge posait problème maintenant qu'il peut aller en boîte. Qu'en penses-tu ? »

« C'est incroyablement plausible », dit-il. « Tu devrais écrire des romans. Attends une minute, tu ne t'es pas vraiment fait larguer, si ? » Il commença soudain à s'inquiéter : son histoire était peut-être un peu trop plausible et elle essayait peut-être de masquer sa souffrance avec cette histoire de petit ami imaginaire.

« Non, mais merci de vous en soucier suffisamment pour poser la question. »

L'inquiétude de Kelly la toucha. La plupart des garçons de son âge se seraient moqués de savoir si l'histoire était vraie ou non. Ils n'auraient pensé qu'à sortir avec elle. Sa douleur et son chagrin leur auraient été indifférents, mais pour Kelly, c'était important, et c'était touchant. Elle commençait à comprendre ce qu'Analyse avait vu chez ce garçon. Il avait une douceur vraiment attachante. Elle se disait même qu'il méritait peut-être qu'on lui consacre plus de temps, et qu'elle pourrait construire quelque chose avec lui.

La semaine suivante parut interminable pour Kelly. Il ne se faisait aucune illusion quant à une rencontre romantique le vendredi, mais il attendait avec impatience son rendez-vous avec Marie Claire. Il avait entendu parler d'une fête ce vendredi-là, mais il disait avoir déjà des projets, et lorsqu'on insistait, il restait vague, ce qui suffisait à le disculper sans éveiller les soupçons.

Le vendredi enfin arrivé, il décida de se faire un peu plus beau. Après tout, il allait sortir *avec* Marie Claire Dubois, et cela méritait un petit effort de sa part. Il se rendit chez elle comme convenu, et une certaine appréhension l'envahit à l'approche de la porte d'entrée. Il craignait encore une mauvaise blague, mais même si c'était le cas, c'était une occasion unique de sortir avec la plus belle fille du lycée, alors il était prêt à tenter le coup.

Marie Claire ouvrit la porte, et elle était sublime. Elle était habillée de façon décontractée, bien plus décontractée qu'à l'école, mais toujours

Chrysalide

Une invitation inattendue

aussi sublime. Il se rendit compte qu'il la fixait, alors il baissa les yeux.

soudain plus rien à dire .

Marie Claire était radieuse et joyeuse. Elle le prit par le bras et dit : « Non, tu es parfaitement à l'heure. » Puis elle appela ses parents dans une autre pièce. « Salut, c'est Kelly Greene. On va monter dans ma chambre et choisir un film. » Et sur ces mots, elle l'entraîna à l'étage.

L'annonce le surprit. Depuis ses dix ans, il n'avait jamais été invité dans la chambre d'une fille et il ne savait pas trop à quoi s'attendre. En entrant, il fut un peu déçu, car la chambre lui semblait si banale. Il y avait un lit à baldaquin et une commode avec une coiffeuse intégrée. Une commode haute se trouvait là, et la porte du dressing était ouverte. Des posters de groupes de musique, de chats et de poésie ornaient les murs, et des peluches décoraient son lit et un coin de la pièce. Il ne savait pas exactement à quoi il s'attendait, mais il s'attendait à... quelque chose de plus.

Elle le regarda et demanda : « Déçu ? »

Il l'était, mais il savait qu'il ne pouvait pas le lui dire, alors il a répondu : « Non, pas déçu, c'est juste que je n'ai pas vu de chambre de fille depuis mes dix ans, et je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je suppose qu'en tant que garçon, on laisse libre cours à son imagination sur ce à quoi ressemblent les chambres de filles, mais celle-ci est vraiment jolie et chaleureuse. »

« Merci. Je suppose que vous avez raison. Quand je pense aux chambres de garçons, elles sont toujours encombrées de vêtements sales et d'équipements sportifs. C'est fou comme on se connaît peu, vous ne trouvez pas ? » Elle posa sa main sur son bras.

« D'accord, passons au film, qu'en dis-tu ? »

Cela aurait dû être simple. Ils cherchaient juste un premier rendez-vous sympa et sans prise de tête ; pas besoin d'un film à gros budget oscarisé, il suffisait que ce soit quelque chose qu'ils aient tous les deux envie de voir. Mais c'était plus compliqué que prévu. Une comédie romantique leur paraissait trop évidente ; aucun des deux n'appréciait le mélodrame sirupeux dont Hollywood raffole pour prouver son talent

artistique ; lui, il n'aimait aucun des films d'horreur à l'affiche, et elle, elle refusait catégoriquement de voir un film de super-héros.

Tandis qu'ils discutaient, la soirée leur échappa. Il devint finalement évident qu'ils n'iraient pas au cinéma ce soir-là. C'est alors que Marie Claire fit une remarque inattendue. Elle le regarda et dit : « Vous savez, vous avez de très jolis yeux. »

Kelly fut surpris par la remarque. Il ne l'avait jamais remarquée auparavant, et à sa connaissance, personne d'autre non plus. Il savait qu'il en avait une de chaque côté du nez, et qu'elles étaient vert noisette, mais c'était à peu près tout ce à quoi il avait prêté attention. Une fois de plus, il pensa qu'elle se moquait de lui.

"Êtes-vous sérieux?"

« Absolument », insista-t-elle. « Je suis belle, Kelly. Je n'en ai pas honte. J'ai la chance d'avoir certains atouts naturels, mais je travaille aussi beaucoup pour les entretenir. Certains diraient que je suis vaniteuse ou superficielle, mais c'est injuste. Si j'étais un garçon qui se concentrait sur le basket, on me féliciterait pour mon dévouement, mais si je suis une fille qui prend soin de son apparence, on me fait culpabiliser. »

Elle n'avait pas tort, et il le savait. Il éprouvait désormais un peu de culpabilité quant à la façon dont il la considérait, elle et certaines autres filles de l'école. Il nourrissait un préjugé, encouragé par la société et surtout perpétué par d'autres femmes, selon lequel la beauté était simpliste et que celles qui la possédaient ne méritaient pas d'admiration, car elles n'avaient rien fait pour la mériter.

« Bref, » poursuivit-elle, « c'est parce que je passe tellement de temps à me maquiller que je vois à quel point tes yeux sont jolis. Si tu prenais le temps de les mettre en valeur, je pense que tu serais surpris de voir à quel point ils sont beaux. » Elle désigna la chaise devant sa coiffeuse et lui dit : « Tiens, laisse-moi te montrer. »

Il était plus qu'un peu appréhensif. Il ne savait pas ce qu'elle avait en tête, mais en dix-huit ans, il n'avait jamais ressenti le besoin de mettre ses yeux en valeur ; il comprenait donc pourquoi il devait le faire maintenant, mais il se sentait toujours piégé, car refuser pourrait être

perçu comme impoli. Alors il s'approcha et s'assit sur la chaise.

Elle le fit pivoter de sorte que son dos soit tourné vers le miroir.

« La première chose à faire, c'est de mettre un peu de mascara sur tes cils. Ils sont si beaux, longs et fournis, qu'une simple touche suffira. » Elle sortit sa brosse et l'appliqua délicatement sur ses cils. « Ensuite, un trait d'eye-liner pour les mettre en valeur, et une touche d'ombre à paupières pour illuminer le regard. » Elle poursuivit son travail, allant même jusqu'à lui mettre un bandeau rose orné d'un papillon pour dégager ses cheveux. Il se sentait un peu gêné de le porter, mais comme ils étaient seuls dans sa chambre, il se dit que ce n'était pas la peine de s'en préoccuper.

Elle recula d'un pas pour admirer son travail, mais une mine insatisfaite apparut aussitôt sur son visage. Ses sourcils semblaient tout gâcher, alors elle entreprit de les affiner et de les redessiner soigneusement pour qu'ils correspondent à sa vision. Satisfaite d'avoir transformé ses yeux en un regard à faire pâlir d'envie n'importe quelle femme, elle décida d'appliquer un peu de blush sur ses joues, puis, poussée jusqu'ici, choisit un rouge à lèvres rose pâle pour colorer légèrement ses lèvres. Fière de son travail, elle le fit pivoter pour qu'il puisse apprécier pleinement ses efforts.

Le mot « choqué » n'était pas exagéré pour décrire ce que Kelly ressentit lorsqu'il put enfin se voir dans le miroir. C'était bien lui, sans aucun doute, mais il ne lui ressemblait en rien, pas vraiment. Il contemplait l'image d'une jeune fille incrustée sur son corps. Il ressemblait à un étrange croisement entre une fillette de quatre ans et lui-même. Abasourdi par son apparence, lorsqu'il parvint enfin à détacher son regard du miroir, il regarda Marie Claire, comme s'il espérait une explication à ce qu'elle lui avait fait.

De son côté, Marie Claire semblait ravie d'elle-même, comme si elle avait même dépassé ses propres attentes. « Alors, qu'en pensez-vous ? Plutôt incroyable, non ? Je sais que je suis douée, et vos yeux sont magnifiques, mais je n'imaginais pas un résultat aussi réussi. »

« *Incredible* » n'était pas l'adjectif que Kelly cherchait. Horrible, voire humiliant, mais il n'aurait jamais trouvé « *incroyable* » même si on

lui avait soufflé le mot « incroyable ». Il voyait à quel point Marie Claire était satisfaite de ses efforts, et une fois de plus, il se sentait piégé, ne voulant pas l'offenser, mais c'en était trop.

« C'est certain », répondit-il. « Puis-je vous poser une question ? Qu'est-ce qui vous a fait penser que je serais plus beau en petite fille de quatre ans ? »

« Oh là là, les garçons ! » s'exclama Marie Claire d'un ton exaspéré. « Dès qu'il y a la moindre touche de féminité dans votre look, vous perdez la tête. Je vous le dis, ce style ferait fureur à New York ou à Los Angeles, mais si vous êtes trop complexés par votre propre masculinité pour l'adopter, eh bien... »

« Attends, » l'interrompit-il. « Je suis parfaitement sûr de ma masculinité, c'est juste que c'est un changement assez radical par rapport à ce à quoi je ressemblais avant que tu ne commences, j'espère que tu peux le comprendre. Enfin, je ne sais pas à quoi je m'attendais, et je ne dis pas que ce que tu as fait n'est pas incroyable, j'essaie juste de m'y habituer, c'est tout. » Il jeta un autre coup d'œil dans le miroir. « Pourquoi rose ? »

« Parce qu'au printemps, on a envie d'utiliser des couleurs chaudes et douces qui s'harmonisent avec ta tenue. » Elle se plaça derrière lui et commença à lui ébouriffer légèrement les cheveux. « Tu sais, je pourrais aussi te coiffer si tu veux. Quelque chose de spécial pour le bal de promo. »

Constatant la transformation qu'elle avait déjà opérée, il était terrifié à l'idée de la laisser aller plus loin. « J'apprécie, mais je voulais simplement aller chez le coiffeur et me faire couper les cheveux comme d'habitude. »

La déception de Marie Claire était palpable. « Oh, on peut faire mieux que ça. Que diriez-vous de trouver un compromis et de rencontrer ma coiffeuse pour avoir son avis ? »

Il n'en avait pas envie, mais cela semblait un compromis raisonnable ; au moins, il pourrait négocier avec la styliste pour obtenir un look qui lui convienne. Il accepta à contrecœur et Marie Claire lui dit qu'elle prendrait rendez-vous et lui enverrait un SMS avec les détails.

Chrysalide

Une invitation inattendue

Il se faisait tard, alors il se leva pour partir, et elle posa la main sur son épaule. « Kelly, je te promets que tu es adorable comme ça, mais es-tu sûr de vouloir partir d'ici ainsi maquillé ? Je ne suis pas certaine que tout le monde partage mon enthousiasme pour ton nouveau look. » Sur ces mots, elle lui tendit un paquet de lingettes démaquillantes.

Il appréciait son attention, car il avait failli commettre une gaffe irréparable. Il se démaquilla du mieux qu'il put, et elle l'emmena même à la salle de bain pour enlever les dernières traces. Il se regarda dans le miroir et, hormis ses sourcils, il lui ressemblait davantage. Cependant, il pensait que ce n'était rien qui risquait de susciter une remarque, et il s'apprêtait à partir lorsqu'elle le serra fort dans ses bras.

« Kelly, je voulais te remercier pour cette merveilleuse soirée. Je sais qu'on n'est jamais allés au cinéma, mais je me suis vraiment bien amusée, et j'espère que toi aussi. Je voulais aussi te dire combien j'ai apprécié que tu n'aies pas dit à tout le lycée qu'on sortait ensemble. Ça n'a pas dû être facile, et pourtant tu as tenu compte de mes sentiments et tu as gardé le secret. Je t'en suis vraiment reconnaissante. Tu sais, tu es le genre de garçon avec qui j'ai toujours rêvé de sortir, je ne savais juste pas que tu existais . » Elle l'embrassa ensuite légèrement.

Il était perplexe. Toute cette soirée lui paraissait étrange, mais il devait bien l'admettre, il s'était amusé, et elle valait vraiment le coup. Son baiser aurait pu être un peu plus passionné, pensait-il, mais c'était un premier rendez-vous, alors il espérait que les choses s'amélioreraient au fil du temps. Qui sait, cela pourrait même se transformer en une idylle naissante, pensa-t-il en partant.

Il aurait sans doute été surpris d'apprendre que Marie Claire partageait son avis sur leur soirée. Elle aussi avait passé un bon moment et s'était permis de l'imaginer comme un garçon capable de devenir celui qu'elle désirait depuis son enfance. Elle alluma son ordinateur et visionna les vidéos téléchargées depuis les caméras discrètement installées dans sa chambre. Un sentiment de bien-être l'envahit à la vue de Kelly transformé en une petite fille modèle. Elle n'avait pas menti sur ses traits. Ses yeux étaient vraiment magnifiques, mais elle s'amusait de la facilité avec laquelle elle avait pu utiliser ce simple détail pour le faire accepter d'être féminisé et régressé. Sa conversion était loin d'être achevée, mais c'était

un début très encourageant. Elle était convaincue qu'une fois habitué à ce qu'elle le maquille régulièrement, il ne serait pas difficile de l'habituer à porter des vêtements de fille, ne serait-ce que pour elle. Une fois qu'il porterait des robes, ce serait un jeu d'enfant de l'habiller avec des vêtements de plus en plus enfantins, jusqu'à ce qu'il porte les robes de bébé qu'elle avait imaginées pour lui. Une fois en robes de bébé, il devrait accepter l'obligation des couches. Ces grandes couches en tissu blanc, épaisses et douces, et ces culottes en plastique, qui donneraient à ses fesses ce joli petit derrière de bébé qu'elle désirait, seraient indispensables en sa présence. À ce moment-là, elle commencerait à lui présenter les biberons, les tétines et les hochets – tout ce dont le petit bébé soumis de sa maman avait besoin pour embrasser pleinement sa nouvelle vie de petite fille soumise en couches. Une fois qu'il y serait, il parlerait comme un bébé, l'appellerait « Maman » sans cesse et accepterait que les petites filles mouillent leurs couches. Oui, elle était persuadée que ce garçon répondrait à tous ses besoins et désirs, pourvu qu'elle ait le temps de s'en occuper.

Elle relança les vidéos et les fit tourner en boucle, assise dans son lit. Elle commença à se masturber en regardant défiler les images quasi infinies sur l'écran de son ordinateur, et à chaque nouvelle série de formes féminisantes qui apparaissaient devant elle, son excitation sexuelle grandissait. Assister à la destruction systématique de l'apparence masculine de Kelly, et peut-être même de son identité masculine, lui procurait une telle sensation qu'elle atteignit bientôt l'orgasme face à cette image de la jeune féminité. Elle commença à regretter de ne pas avoir profité de la situation lorsqu'il était maquillé. Un rapide coup d'œil à la transformation qu'il avait si volontairement laissée se produire, et une menace à peine voilée – si jamais il désobéissait à ses instructions, la vidéo serait diffusée à tous les élèves de l'école – devraient suffire à garantir son obéissance. Pourtant, il y avait en lui une nature douce et gentille qu'elle ne voulait pas briser, alors elle dut se contenter de patienter.

Elle ne forcerait pas Kelly à devenir un enfant efféminé. Non, elle l'aiderait plutôt à le découvrir par lui-même. Elle sentait que s'il venait lui confier ses désirs naissants, elle serait la petite amie compréhensive qui accepterait qu'il s'agisse d'un besoin primordial et qui accepterait de

l'aider par amour. Cela prendrait plus de temps, se disait-elle, mais la transformation serait bien plus profonde s'il pensait que c'était son idée et qu'elle essayait simplement d'être compréhensive.

Tandis qu'elle observait le regard stupéfait du petit garçon découvrant son nouveau visage féminisé, elle pensa : « *Tout va bien, mon bébé Kelly. Maman est là pour toi. Maman sera toujours là pour toi, même si tu deviens de plus en plus une petite fille à ses yeux. Tu ne le sais peut-être pas encore, mais bientôt, maman te fera gazouiller et jouer avec tes doigts pendant qu'elle te change avec d'épaisses couches en tissu. Tu ne voudras même plus te souvenir d'avoir été un garçon. Non, tu seras parfaitement heureux d'être la petite fille en couches et suce-t-elle celle que tu as toujours rêvé d'être. Le fait que cette idée soit si subtilement semée par ta maman rend le tout encore plus amusant, n'est-ce pas ?* »